August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein
Heidelberg, 02.07.1818 bis 03.07.1818

Empfangsort	Coppet
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ²1969, S. 306–311.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2793.

Heidelberg 2 Juillet 1818

Je viens de recevoir votre lettre du 24 Juin – la derniere de votre sœur étoit du 15, il n'y a que neuf jours d'intervalle et cependant cela m'a paru assez long, et j'attendois avec impatience des nouvelles de la famille. Comme le Baaron du chateau, mon cher Auguste, veillez à ce que j'aye une lettre par semaine, et si vous n'écrivez pas vous même, faites écrire vos vassaux. Il est vrai que je suis en retard vis-à-vis de vous, n'ayant pas encore répondu à votre derniere lettre de Paris. Mais pensez aussi que je ne suis qu'un seul paresseux pour repondre à plusieurs, qu'une partie de mes lettres s'adresse à vous tous, et qu'elles sont en général plus longues que les vôtres.

Je puis vous donner des nouvelles de Madame de St. Aulaire et de fort bonnes. Il paroît que ces eaux miraculeuses font beaucoup de bien à sa santé. Mon frère est de retour de Wisbade à Francfort – il me mande qu'il s'est d'abord offert comme guide; et qu'il a tous les jours accompagné Madame de St. Aulaire dans ses courses en voiture et ses promenades. Ainsi vous voyez qu'elle n'étoit point indisposée, et qu'elle suivoit le régime prescrit, puisqu'il faut être toujours au grand air et faire beaucoup d'exercice. Au reste Frédéric me remercie infiniment de l'avoir introduit à la connoissance d'une personne aussi aimable et spirituelle, et je vous renvoye sa reconnoissance. Reste à savoir si Madame de St. Aulaire a été également contente des soins de mon gros réprésentant. Si j'avois su l'époque précise de son arrivée, j'aurois passé quelques jours à Wisbade, mais j'avois épuisé le cercle diplomatique de Francfort, et j'étois impatient de me remettre un peu au travail. D'après la lettre de Fréderic, M^{r}. de St. Aulaire doit arriver prochainement, du Danemarc je pense, et ils comptent passer ici en dix jours. J'écris à Madame de St. Aulaire pour la prier d'arranger son voyage de maniere à passer un ou deux jours à Heidelberg. Ce pays délicieux en vaut vraiment la peine.

Je vous envoye quelques feuilles de gazettes qui vous feront voir au moins que **l'ouvrage** est reçu en Allemagne avec beaucoup d'enthousiasme. Ce ne sont que de simples annonces – aussi il n'en faut pas davantage. Celle dans les Annales de Heidelberg, est de M^{r}. Paulus, célèbre professeur en théologie; ce que j'ai coupé n'est que la table des matières. L'extrait dans la Gazette de Spire peut vous donner une idée de la traduction allemande. Tout se fait plus lentement en Allemagne, ainsi je ne puis rien vous dire encore du debit – mais je ne doute pas qu'il ne soit considérable; ils ont imprimé 2500 exemplaires. N'avez-vous rien de Londres? Je n'ai point eu de réponse de Baldwin à ma derniere lettre – je ne trouve pas cela fort amical.

J'ai eu la visite d'un libraire Allemand établi à Londres, qui m'assure qu'on lit en Angleterre mes ouvrages même dans l'original; surtout ma traduction de Shakspeare.

Je vivotte ici bourgeoisement, mais assez agréablement – j'ai des manuscrits de la bibliotheque à examiner et à copier, je parcours une foule de nouveaux livres dont je n'avois pas eu connoissance – et le soir, en me promenant avec quelques professeurs, je fais des étymologies pour me delasser. Jean Paul n'est plus mon voisin – nous étions à merveille ensemble au commencement, ensuite il est devenu jaloux de ce qu'on me faisoit autant d'accueil qu'à lui, il m'a pris en gripe, m'a évité d'une manière ridicule, enfin il est parti plutôt qu'il ne vouloit, et sans me faire ses adieux. Si Jean Paul avoit vécu un peu plus dans le monde il sauroit que la célébrité est une bonne lettre de recommandation qui vous ouvre toutes les portes, mais qu'ensuite il faut tâcher de plaire et d'amuser son monde, autrement les non-célèbres qui sont en grande majorité, et qui veulent aussi exister à leur manière ne donnent pas quatre sous de votre célébrité. Dès les premiers jours les gens de l'auberge se sont beaucoup fait valoir d'avoir chez eux deux écrivains si célèbres – il nous ont invité exprès Jean Paul et moi, à diner à leur table d'hôte, pour nous faire voir à tous leurs convives – ils nous avoient reservé le haut d'une grande table en fer à cheval, et c'étoit vraiment comme dit Homère: θεὸν δ'ὣς εἰσοράουσιν. Mais cela

s'use bien vite – pour en jouir, il ne faudroit rester que trois ou quatre jours dans chaque ville, et ne jamais revenir une seconde fois. Je ne suis ici que depuis trois semaines et déjà je ne suis plus guère qu'un mortel ordinaire.

Voici une autre anecdote – une intrigue de cour – à Heidelberg! cela vaut la peine. Les étudians ont voulu me porter ce qu'ils appellent un *vivat*, c'est à dire venir me complimenter en procession le soir aux flambeaux et avec de la musique. Tout étoit arrangé pour cela, lorsque M^r^. de Polier l'a su, et a donné à entendre à quelques professeurs qui donnent des leçons au Prince Gustave, que cela seroit penible pour son prince, puisque j'ai été au service de Bernadotte – les professeurs ont engagé les chefs des étudians à renoncer à leur entreprise, et la chose n'a pas eu lieu. Où l'esprit de courtisan ne se fourvoye-t-il pas? Au reste on m'assure que M^r^. de Polier donne une pauvre éducation à son prince, et le tient enfermé comme dans une bonbonnière. Bernadotte jouit toujours de la plus grande popularité.

À propos, n'avez vous rien appris du Prince Paul, avant votre départ de Paris? Il paroît qu'une grande catastrophe a eu lieu dans sa maison. Il a maltraité sa femme, elle s'est mise sous la protection du ministre de Wurtemberg, le roi a envoyé les anciennes dames d'honneur de la princesse à Paris, pour aller la prendre, elle et ses enfants. Ce prince jouit d'une fort mauvaise réputation en Allemagne – j'aurois voulu que vous eussiez entendu M^r^. de Stein sur son compte – il l'a mis en fricassée en trois phrases.

La mere de la princesse Paul, la duchesse de Hildbourghausen, est morte d'une maniere vraiment funeste. Un charlatan lui a conseillé un remède pour se blancher le teint, le remède introduit sous l'epiderme, a d'abord produit son effet, ensuite il lui a rougé toute la figure, elle est morte horriblement défigurée et dans des tourments affreux. On a caché autant qu'on a pu la vraie cause de sa maladie. Elle étoit la sœur de la feue reine de Prusse.

On nous écrit de Rome que Mlle Nina va se marier, et qu'elle est fort heureuse. Tant mieux! Savez vous que votre président M^r^. de Serre a voulu autrefois l'épouser? Ainsi vous voyez que des gens fort raisonnables ont eu le même foible que moi.

Nos artistes allemands commencent à avoir une grande vogue en Italie. Overbeck fait une suite de tableaux tirés du Tasse pour un seigneur Romain – Cornelius devoit faire des scènes du Dante, mais il est rappelé pour exécuter de grands travaux en Allemagne, et le beaufils de mon frere est chargé maintenant de peindre à Fresque une salle de palais Massimi, en tirant ses sujets du Dante. L'art, dépourvu aujourd'hui de l'inspiration religieuse, doit s'orienter de nouveau par la poésie. Cela nous sauvera au moins de la rhetorique des tableaux littéralement historiques. – Je n'ai vu encore que peu de tableaux de la collection de Mrs. Boisseré – il n'ont point de local pour la deployer, ainsi je les vois à fur et mesure. Cette collection est unique – elle prouve invinciblement que nous avons de beaucoup devancé les Italiens dans la perfection de la peinture à l'huile – et cependant ces tableaux ne sont que des restes épars des anciennes écoles, des restes qui ont échappé comme par miracle à l'iconoclasme général de nos troubles réligieux.

Vous vous moquez de la constitution de Baviere, on la critique aussi en Allemagne. Je ne puis pas me vanter de l'avoir lue en entier – toutes les constitutions écrites sont ennuieuses à lire mais elles sont un inconvénient inévitable de notre siècle, parce que l'esprit des anciennes formes étoit évaporé depuis longtemps, et qu'ensuite elles ont été brisées entierement par les événemens. L'essentiel est que certains droits soyent universellement reconnus – d'ailleurs il me paroît assez indifférent ce que les gouvernemens donnent, pourvu qu'ils donnent quelque latitude pour prendre. Görres disoit de la constitution redigée par le Senat de 1814, qu'on pourroit commodément l'écrire sur les cinq ongles d'une main, que le petit doigt étoit pour le roi et le pouce pour les senateurs. – Vous connoissez la réponse du roi de Prusse à la pétition présentée par Görres. Un seul district n'y avoit pas pris part, et le roi a adressé un éloge particulier aux habitans. „Ce district, me dit Görres, est précisément celui où croit le plus mauvais vin du Rhin. Le roi devroit bien en faire son vin de table – il recompenseroit les habitans et se puniroit lui-même." – En général on fait en Allemagne d'assez bonnes plaisanteries sur la politique. Je voudrois que vous eussiez été à un diner à Francfort, où se trouvoient plusieurs ministres de la diéte, et où l'on a critiqué une autre lettre dans le même genre. On pretend que le roi de Prusse fait ces sortes de lettres de son propre chef et à l'insu de ses ministres. Comme d'après le proverbe espagnol, sous son manteau on peut tuer le roi, il pense qu'un roi peut bien aussi donner des chiquenaudes aux idées libérales dans sa poche.

La Prusse a reçu en Allemagne le sobriquet de l'**Intelligence**, parce que les Prussiens se sont un peu

trop vantés d'être les plus éclairés, et que cependant cela n'a pas conduit à des actions. Sous le rapport social le midi de l'Allemagne est plus avancé que le nord. – on y a davantage le tact de l'applicable. Dans le nord sont les pays de vieille mode, la Hesse et surtout ma chere patrie, le Hanovre . Ces gens devroient porter des peruques à trois marteaux.

ce 3 Juillet. J'ai manqué aujourd'hui l'heure de la poste, et vous m'excuserez bien, si je vous dis que les lettres doivent être remises au bureau à 7 heures du matin précises. Celle-ci doit me compter pour trois, si ce n'est pour son intérêt, au moins pour sa longueur.

Je vous remercie bien de l'excellente opération que vous avez faite avec nos fonds. Les effets ont été bien en hausse depuis votre achat, et ils s'y maintiendront, car je ne doute nullement de la retraite des Alliés. J'ai eu un long entretien sur ce sujet avec Mr. de Goltz, et j'ai tâché de lui prouver que la crainte que cet événement ne produise une secousse, est tout à fait chimérique. Je lui ai dit que si la fermentation existoit, et qu'elle trouvât quelque part un foyer, la présence des étrangers ne l'empêcheroit pas d'éclater, parce que pour la plupart des habitans de la France elle n'est qu'un fait historique qui n'agit pas sur leur imagination.

Je vous prie de lire dans la gazette de Spire la fin du dernier article dirigé contre Gentz, lequel est tiré de la Gazette de Breme. Le redacteur de cette gazette est un officier prussien, à ce qu'il paroît l'organe d'un parti nombreux à Berlin. Vous voyez qu'on se sert déjà de l'ouvrage de votre mere comme d'un bouclier.

Si je puis exécuter mon projet favori de venir avant l'automne à Coppet, nous causerons bien sur la biographie de votre grand-pere, et j'espère trouver votre travail un peu avancé.

Je suis toujours ici à attendre la réponse des ministres prussiens. On annonce la venue du Pr.[ince] de Hardenberg dans le grand-duché du bas Rhin pour la mi-Juillet. Il se peut qu'il m'engage à revenir à Coblence. J'ai pressé autant que j'ai pu, pour qu'ils ne fissent pas traîner la chose, et j'ai donné à entendre le plus poliment du monde que je n'étois pas disposé à attendre indéfiniment. – Au reste je ne m'impatiente nullement de mon séjour ici – j'ai été prendre hier de nouveaux manuscrits à la bibliothèque, avec lesquels je suis comme ensorcelé.

On prétend que le pr.[ince] Paul accuse sa femme d'infidélité, mais qu'il a lui même préparé les voyes pour cela, afin de se debarasser d'elle. Quelle horreur! On nomme Mr. de Saussure que vous vous rappellerez bien d'avoir vu à Paris.

J'espère que l'été est aussi beau à Coppet qu'il l'est ici. Les vignes sont fort avancées, et l'on s'attend à une excellente année.

Engagez votre sœur à faire beaucoup de promenades et de courses en voiture. Elle a mené une vie trop sédentaire, et c'est je crois la seule chose qui puisse nuire à son excellente santé. – Cet accident dont me parle votre sœur vous aura rendu plus circonspect à l'égard des chevaux. Me voilà justifié de ce que je me tapis[s]ois dans le fond du cabriolet – c'étoit une peur prophétique.

Dites mille choses de ma part à la duchesse, à Mlle Randall, au noble duc, à mesdemoiselles Pauline et Louise et à Alfonse. Vous avez renoncé, je vois, à votre projet de voir les élections en Angletere. Car il faudroit déjà y être en ce moment, se faire coudoyer populairement, et revenir avec les yeux pochés, pour avoir vu la liberté de près. Je voudrois terminer ma lettre comme Polonius:

and let him ply his musick!

Ce seroit vraiment dommage de negliger un talent aussi distingué, et de laisser tout envahir par la barbarie politique. Adieu.

Namen

Baldwin, Robert

Bohte, Johann Heinrich

Boisserée, Melchior

Boisserée, Sulpiz

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Broglie, Pauline Éleonore de

Charlotte Georgine Luise Friederike, Sachsen-Hildburghausen, Herzogin

Cornelius, Peter von

Dante, Alighieri
Daub, Carl
Friedrich August Eberhard, Württemberg, Prinz
Friedrich Wilhelm III., Preußen, König
Gallatin, Peter von
Gentz, Friedrich von
Goltz, August Friedrich Ferdinand von der
Görres, Joseph von
Hardenberg, Karl August von
Haussonville, Louise de Cléron d’
Helene, Russland, Großfürstin
Homerus
Jean Paul
Karl Johann XIV., Schweden, König
Ludwig XVIII., Frankreich, König
Luise, Preußen, Königin
Massimo, Carlo
Necker, Jacques
Nägele, Franz Carl
Overbeck, Friedrich
Pauline, Nassau, Herzogin
Paulus, Heinrich Eberhard Gottlob
Polier-Vernand, Johann Gottfried von
Randall, Frances
Rocca, Louis Alphonse de
Sainte-Aulaire, Louis Clair Beaupoil de
Sainte-Aulaire, Louise-Charlotte-Victorine de
Saussure, Herr de
Schiffenhuber-Hartl, Anna (Nina, nach Overbeck)
Schlegel, Friedrich von
Serre, Pierre-François-Hercule de
Shakespeare, William
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de
Staël-Holstein, Auguste Louis de
Stein, Karl vom und zum
Thibaut, Anton Friedrich Justus
Veit, Philipp
Voß, Heinrich
Voß, Johann Heinrich
Wasa, Gustav von
Wilhelm I., Württemberg, König
Württemberg, Charlotte von
Württemberg, Friedrich von
Württemberg, Paul von

Körperschaften

Universitätsbibliothek Heidelberg. Palatina

Orte

Berlin

Bremen

Coppet

Frankfurt am Main

Hannover

Heidelberg

Koblenz

London

Paris

Rom

Speyer

Wiesbaden

Werke

Bayern: Verfassung (1818)

Dante, Alighieri: Divina commedia

Frankreich: Verfassung (1814)

Homerus: Odyssea

Schlegel, August Wilhelm von: Werke

Shakespeare, William: Dramatische Werke [Ü: August Wilhelm von Schlegel]

Shakespeare, William: Hamlet

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Betrachtungen über die vornehmsten Begebenheiten der Französichen Revolution [Ü: Ludwig Finckh, Johann Jakob Stolz]

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Considérations sur les principaux événements de la Révolution française, depuis son origine jusques et compris le 8 juillet 1815

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Werke

Staël-Holstein, Auguste Louis de: Notice sur M. Necker

Tasso, Torquato: La Gerusalemme liberata

Periodika

(Zeitschrift aus Speyer)

Bremer Zeitung für Staats-, Gelehrten und Handelssachen

Heidelbergische (1808–1817) / Heidelberger (1818–1872) Jahrbücher der Literatur